

## « Notre priorité : défendre notre spécificité face aux autorités »

Le gala de la Fondation Casip-Cojasor se tiendra le 28 mars prochain dans le cadre prestigieux de l'hôtel particulier Salomon de Rothschild en présence de nombreuses personnalités et sous le haut patronage de Carla Bruni Sarkozy. À cette occasion, Hamodia s'est entretenu avec Gabriel Vadnai des réalisations du Casip-Cojasor et de ses prochains défis.

- Hamodia : Pourquoi organiser ce gala ?

- Nous pensons qu'il est important que nos donateurs et nos futurs donateurs puissent avoir un contact direct avec la réalité de l'action sociale. Et c'est notre priorité lors de telles soirées. Cette année, l'une des personnalités invitées n'est autre que le professeur Arnold Munnich, qui est le conseiller biomédical et santé du président Sarkozy, et qui est aussi en charge du dossier de la dépendance des personnes âgées, un dossier qui est l'une des préoccupations centrales au sein du Casip-Cojasor.

- Ce genre de manifestation est toujours une excellente occasion pour dresser un bilan d'une association. Alors comment se porte aujourd'hui le Casip-Cojasor ?

- La crise existe depuis 1975. Je voudrais rappeler que le Casip-Cojasor, c'est la fusion de deux importantes organisations communautaires, le Comité d'action sociale Israélite de Paris-Ile de France (Casip) et Comité Juif d'action sociale et de reconstruction (Coja-

sor). Le Cojasor s'occupait essentiellement des réfugiés et des rescapés de la Shoah. Le Casip s'occupait en particulier des familles et de manière plus spécifique des familles arrivées d'Afrique du Nord. De 1952 à 1980, nous avons accueilli plus d'une centaine de milliers de personnes qui venaient d'Algérie, mais surtout du Maroc et de Tunisie et nous les avons aidés à s'installer en particulier en leur trouvant un logement. À partir de 1975-80, nous avons pris en charge les personnes en difficulté sociale. Depuis, nous n'avons pas cessé et nous sommes la seule institution juive de France à nous consacrer exclusivement au social, avec pour cela, un budget de 33 millions d'euros.

- Est-ce qu'avec le temps le nombre de familles qui sollicitent vos services s'est réduit ?

- Malheureusement non ; en 1975, nous avions pris en charge près de 2 000 familles, tandis qu'aujourd'hui nous nous occupons de 7 000 familles !

Gabriel Vadnai, directeur général du Casip-Cojasor



- Plus concrètement, quels sont les services que vous leur fournissez ?

- La Fondation Casip-Cojasor, ce sont 25 services sociaux et établissements. Les services sociaux sont des services d'aide à la famille, aux personnes âgées, d'aide au logement, service de médiation sociale, et de tutelle pour les personnes âgées handicapées mentales. Mais c'est aussi une aide de base pour ceux qui le souhaitent puissent se nourrir et se vêtir, une aide psychologique et la mise en place du dossier d'allocations sociales auprès des autorités, et c'est également la recherche d'un logement et des allocations qui s'y rapportent. Le tout doit permettre à ceux qui se tournent vers nos services d'être

intégrés ou véritablement réintégrés dans la société.

- Est-ce que les 7 000 familles que vous épauliez représentent l'ensemble des familles nécessiteuses ?

- Malheureusement non ! Nous ne savons pas précisément combien il y a de Juifs nécessiteux. Selon les données du FSJU, il y a aujourd'hui 35 000 Juifs qui sont en difficultés sociales et le Casip-Cojasor s'occupe d'environ 20 000.

- Y a-t-il une étroite coordination entre le FSJU et le Casip-Cojasor dans le traitement des familles ou des individus en détresse sociale ?

- Cette coordination existait dans le passé. Depuis deux ou trois ans, le Fonds Social traverse une période de difficultés institutionnelles et cette coordination est moins solide. Mais comme nous avons longtemps travaillé ensemble,

nous continuons à œuvrer dans un certain consensus.

- Dans un tel contexte, quels sont les défis que doit relever aujourd'hui le Casip-Cojasor ? Quelles sont vos priorités.

- Le premier défi est de répondre aux besoins de base de ceux qui nous sollicitent au sein de la communauté. Nous devons aussi en permanence répondre aux défis sociaux que sont l'aide aux personnes âgées et leur hébergement, l'aide aux handicapés et en particulier les handicapés mentaux. Nous sommes justement en train de construire un foyer pour des handicapés mentaux vieillissants dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Ce sera le premier destiné à la communauté juive et l'un des trois centres de ce type dans l'ensemble de la région parisienne. Je dirais qu'offrir aux membres de notre communauté des structures bien spécifiques qui répondent à un besoin est le défi permanent du Casip-Cojasor. Nous comprenons parfaitement qu'un Juif pratiquant ne pourra pas véritablement s'intégrer dans une structure laïque.

- Justement, le Casip-Cojasor s'adresse bien entendu aux Juifs pratiquants comme à ceux qui ne le sont pas. Mais y a-t-il pour les plus religieux une possibilité d'utiliser les services offerts par l'association tout en conciliant un parfait respect des mitsvot ?

- Totalemment. Il n'y a aucune difficulté à ce niveau-là. Nos travailleurs sociaux, même s'ils ne sont pas tous religieux connaissent les principales traditions. Nos institutions sont toutes casher sur l'autorité du Beth Din et disposent d'un chomer. Dans nos maisons pour personnes âgées, nous disposons d'ascenseurs de Chabbat et de systèmes d'alarme qui sont reconnus par les instituts « Technologie et Cacherout » israéliens. Et jamais une personne religieuse ne devra enfreindre



la Hala'ba. Ce qui par contre est plus difficile aujourd'hui, c'est justement de défendre notre spécificité juive face aux institutions françaises chargées du social. Ainsi, récemment lors d'une inauguration d'un de nos projets, une élue du XX<sup>e</sup> arrondissement s'est offusquée de voir le grand rabbin de France participer à la cérémonie ! Et je dirais que notre prochain gala est également une occasion pour expliquer à la communauté juive que si elle ne prend pas en charge ses propres services sociaux, cela deviendra plus difficile !

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL HAÏE